

EXPOSITIONS EN COURS ET À VENIR AU MUSÉE D'ORSAY ET DE L'ORANGERIE

Chers Adhérents, Chers Amis du musée Gustave Courbet d'Ornans,

Le Conseil d'administration se réjouit de vous informer que votre carte d'adhérent vous donnera désormais accès aux collections des musées d'Orsay et de l'Orangerie à Paris ainsi qu'aux expositions temporaires et programmées, ce, de façon permanente et gratuite. Il vous suffira de présenter votre nouvelle carte d'adhérent à l'accueil de ces musées. Bien entendu, vous conservez également l'accès au musée Courbet d'Ornans.

Nous vous tiendrons régulièrement informés des actualités et de l'évènementiel de ces 3 musées. Nous espérons ainsi pouvoir vous permettre de vivre et de partager de beaux moments de culture.



Josef Hoffmann
*Pavillon autrichien, Exposition internationale d'art,
Rome, 1911*

Crayon et encre sur papier vélin
sans cadre H. 53,4 ; L. 40,3 cm

Achat, 2023

© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Michel
Urtado

Un art total

Dessins de la Sécession viennoise

Du 27 janvier au 17 mai 2026

Musée d'Orsay

Cabinet d'architecture – Niveau 0 – Espace Paris

Organisée autour de l'acquisition récente d'un dessin de Josef Hoffmann, « Un art total » est un focus sur les collections du musée d'Orsay consacré aux dessins de la Sécession viennoise. Découvrez, à travers la sélection présentée, les principes d'une architecture novatrice, emblématique du modernisme viennois.

À Ormans, sous une chaleur accablante, la Loue a disparu et un incendie éclate. Vous n'avez d'autre choix que de vous réfugier dans la forêt. Là, un chêne vous interpelle : ses vibrations sonores et lumineuses vous enveloppent. Il tente de communiquer avec vous. Bloom est une expérience de réalité virtuelle sensorielle, en résonance avec la nature de Courbet et l'intelligence des arbres.

Les collections d'architecture se sont enrichies, en 2023, d'un rare dessin de Joseph Hoffmann, complétant le bel ensemble de quarante-deux feuilles d'élèves d'Otto Wagner - Emil Hoppe, Marcel Kammerer et Otto Schönthal -, acquis en 1997. Réalisé l'année de l'achèvement du palais Stoclet à Bruxelles, ce projet d'une grande puissance graphique témoigne des recherches du maître autrichien au faite de sa carrière. Autour de cette acquisition présentée pour la première fois, le focus revient sur la notion d'art total, au cœur des préoccupations des architectes du modernisme viennois.

<https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/un-art-total-dessins-de-la-secession-viennoise>



*Jeune femme penchée sur un balcon, dit aussi
La Loge, 1879*

© © 2023 Fondation Bemberg / Mathieu
Lombard

Renoir dessinateur

Du 17 mars au 05 juillet 2026

Musée d'Orsay

Espace d'exposition temporaire - Galerie Seine - niveau 0

Coorganisée avec la Morgan Library & Museum, cette exposition, la première dédiée aux œuvres sur papier de Renoir, mettra en lumière l'importance des techniques graphiques dans l'évolution de son art. Elle dévoile aussi les liens intimes entre ses peintures et ses dessins, particulièrement à partir des années 1880, quand Renoir s'éloigne de l'impressionnisme mais continue de se réinventer.

« [Renoir] est un dessinateur de première force ; toutes ces études préparatoires pour un tableau seraient curieuses à montrer au public qui s'imagine généralement que les impressionnistes travaillent avec la plus grande désinvolture. » (Berthe Morisot)

L'exposition, qui présentera une centaine d'œuvres venues du monde entier, dont des feuilles jamais vues auparavant et aussi plusieurs peintures, est pensée comme une plongée dans l'intimité du processus créatif de l'artiste, au plus près de ses recherches sur la lumière, la forme et la couleur.

Elle sera aussi l'occasion d'admirer l'aisance insoupçonnée et la grande liberté avec laquelle l'artiste a abordé des techniques très variées : dessins à la mine de plomb, au crayon Conté, au fusain, à la plume et à l'encre (noire ou rouge), pastels, aquarelles et gouaches, etc. Une place particulière sera donnée à la technique de la sanguine, qui, pour un certain nombre de raisons (souplesse et épaisseur du trait, couleur rouge en lien avec la représentation de la chair et du nu, références aux maîtres du XVIII^e siècle que Renoir admire, etc.), devient le matériau de prédilection de l'artiste à partir des années 1880.

<https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/renoir-dessinateur>



Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)

La Promenade, 1870

© Image courtesy of the J. Paul Getty Museum

Renoir et l'amour

La modernité heureuse (1865-1885)

Du 17 mars au 19 juillet 2026

Musée d'Orsay

Les tableaux colorés et joyeux d'Auguste Renoir, son iconographie des guinguettes et des bals publics, ont fait de lui un « peintre du bonheur ». Cette réputation a parfois conduit à le marginaliser parmi les grands peintres de la modernité, au motif que celle-ci ne saurait être que mélancolique ou ironique, désabusée ou désenchantée. Son œuvre propose pourtant une réflexion originale sur la modernité, placée sous le signe de l'amour, entendu à la fois comme force régissant les relations humaines et comme sentiment guidant le regard de l'artiste sur ses modèles, sur le monde et sur la peinture elle-même.

Coorganisée avec la National Gallery de Londres et le Museum of Fine Arts de Boston, cette exposition offre un regard renouvelé sur des tableaux si célèbres qu'il est devenu difficile d'en percevoir aujourd'hui toute la nouveauté. Pour la première fois depuis 1985 – date de la dernière rétrospective Renoir organisée à Paris – une exposition rassemble un ensemble resserré mais significatif d'œuvres (environ cinquante peintures) de la première partie de la carrière de l'artiste, parmi lesquelles ses plus grands chefs-d'œuvre : de *La Grenouillère* (1869, Stockholm, Nationalmuseum) aux *Parapluies* (1881-1885, Londres, The National Gallery), en passant par *La Promenade* (1870, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum), la *Danse à Bouvival* (1883, Boston, Museum of Fine Arts) et *Le Déjeuner des canotiers* (1880-1881) très exceptionnellement prêté par la Phillips Collection de Washington.

<https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/renoir-et-lamour>



Paul Signac

Le démolisseur, entre 1897 et 1899

Musée d'Orsay

Don Françoise Cachin-Signac, 1947

© Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

[Voir la notice de l'œuvre](#)

Parcours « 100 œuvres qui racontent le travail »

Travailler au XIXe siècle

Du 31 mars au 02 août 2026

Musée d'Orsay

Avec l'opération « 100 œuvres qui racontent le travail », le public est invité à redécouvrir les chefs-d'œuvre du XIXe siècle avec un nouvel éclairage. Au musée d'Orsay, un parcours dédié à ce thème du travail, qui débute en salle 69 et se poursuit à travers les collections, propose aux visiteurs un regard artistique sur un sujet aux fortes résonances actuelles.

La révolution industrielle, qui bouleverse les modes de production, s'accompagne de mutations qui transforment profondément la relation entre l'humain et le travail. Cet accrochage revient sur les traits les plus frappants de cette histoire : le développement du machinisme, entraînant une concentration des moyens matériels et de la main-d'œuvre ; l'essor de la classe ouvrière, incarnant à la fois la modernité du nouvel ordre industriel et la souffrance qu'il génère ; l'extension du travail des femmes et des enfants, dans ce mouvement mobilisant des forces toujours plus nombreuses.

Comment les artistes donnèrent-ils à voir ces bouleversements ? L'histoire du travail est aussi celle du regard porté sur le travail, thème majeur de l'art de la période 1848-1914. Certaines œuvres rendent compte de la complexité des faits, qu'il s'agisse du travail à domicile, où s'immiscent les cadences de l'usine, ou du rôle du monde rural dans la proto-industrialisation. D'autres véhiculent des stéréotypes dévoilant une réalité non moins complexe : celle des représentations. Enfin, nombre de pièces, porteuses de récits et d'utopies, montrent comment les artistes ont pu se faire les chantres d'une vision de la société au travail.



Portrait d'Alexandre Lenoir
© photo Charles Roussel

Alexandre Lenoir. *Par la force des choses*

Du 25 mars au 24 août 2026

Musée de l'Orangerie – Place de la Concorde

Alexandre Lenoir, né en 1992, peint principalement des paysages traversés par des personnages souvent fantomatiques, indifférents au spectateur. Ses peintures sont exécutées à partir de photographies qu'il choisit comme des souvenirs de moments heureux bien que dominés par une nature impérieuse à laquelle il laisse une part d'arbitraire. Plutôt que de représenter fidèlement la nature, il cherche une alchimie qui donne naissance à des oeuvres semblant avoir été créées spontanément, presque sans intervention de l'artiste. De ces scènes familières baignées d'une lumière éclatante émane une mélancolie surprenante. À l'occasion du 16e contrepoint contemporain au musée de l'Orangerie, Alexandre Lenoir présente quatre toiles inédites.

Lenoir travaille à partir d'instructions qu'il se donne à lui-même ou à des assistants non peintres, sur des images transformées par le temps, tant celui écoulé entre la prise de vue et la peinture que celui nécessaire à sa lente réalisation. Il procède par d'innombrables couches de peinture, du plus clair au plus foncé, posées sur une multitude de petits morceaux de scotch qui masquent puis libèrent la toile, traduisant sans effets « romantiques » l'image projetée à partir de laquelle il peint.

<https://www.musee-orangerie.fr/fr/agenda/expositions/alexandre-lenoir-par-la-force-des-choses>



Henri Rousseau

La Charmeuse de serpents

1907

huile sur toile

H. 167 ; L. 189,5 cm avec cadre H. 195 ; L. 218 ; EP. 10 cm

Legs Jacques Doucet, 1936

© Musée d'Orsay, dist. RMN-Grand Palais

Henri Rousseau, l'ambition de la peinture

Du 25 mars au 20 juillet 2026

Musée de l'Orangerie – Place de la Concorde

Le musée de l'Orangerie organise, en collaboration avec la Fondation Barnes à Philadelphie, une exposition monographique autour du peintre Henri Rousseau, rassemblant des prêts majeurs d'institutions internationales. Cette coproduction sera inaugurée en octobre 2025 à Philadelphie, puis présentée au musée de l'Orangerie du 25 mars au 20 juillet 2026. À cette occasion, le musée de l'Orangerie sera le premier à bénéficier de prêts issus de la collection de la Fondation Barnes, réunissant de manière inédite un important corpus d'œuvres d'Henri Rousseau passé entre les mains du marchand Paul Guillaume.

Faire dialoguer les deux plus importantes collections de l'artiste avec des œuvres majeures issues de collections publiques internationales est l'occasion d'étudier un large corpus sous l'angle de la matérialité. À ce titre, les récentes analyses scientifiques menées par la Fondation Barnes offrent un éclairage sur la pratique picturale de l'artiste. En parallèle, la collection de l'Orangerie a été étudiée par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), afin de compléter cet ensemble. Dans le parcours, un dispositif numérique permettra de valoriser ces analyses scientifiques, proposant au public d'entrer de façon plus concrète dans l'étude de la matérialité des œuvres et révélant le processus créatif de Rousseau.

<https://www.musee-orangerie.fr/fr/agenda/expositions/henri-rousseau-lambition-de-la-peinture>